

Agriculture

L'élevage bovin en Bourgogne-Franche-Comté réfléchit à des jours meilleurs

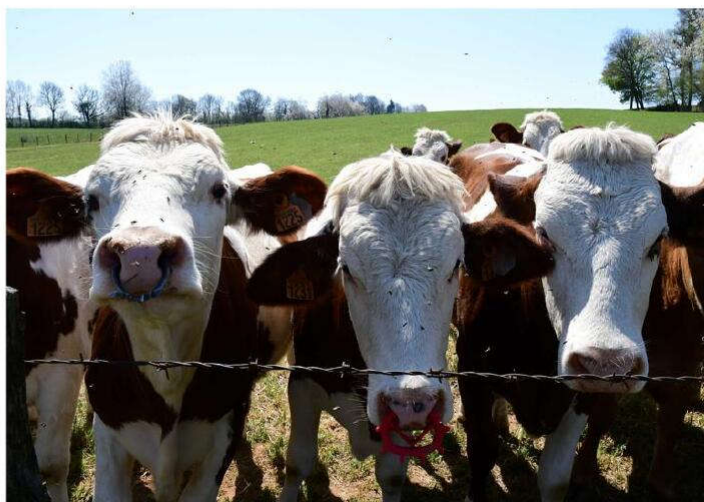
Parfois malmenés et critiqués, les éleveurs bovins ont voulu partager, lors d'une journée à la Ferm'Inov de Jalogny (Saône-et-Loire), leur fierté et l'utilité de leur métier permettant de nourrir la population ou encore d'assurer la préservation des prairies, tout en réfléchissant à des perspectives concrètes d'action.

Pour imaginer demain, rien de mieux que de donner rendez-vous aux éleveurs et aux représentants de la filière bovine en Bourgogne-Franche-Comté à la Ferm'Inov de Jalogny, dans le Clunisois. Née dans les années soixante, cette ferme a trouvé au fil du temps sa place dans le milieu de l'élevage, notamment en accompagnant les agriculteurs à mieux appréhender l'avenir. Différentes expérimentations y sont menées pour adapter les élevages au changement climatique, pour numériser ou digitaliser l'activité agricole, optimiser la gestion de son pâturage...

Imaginer demain, agir maintenant

Vendredi 10 novembre, la filière bovine, confrontée à une baisse de son cheptel et du nombre de ses exploitations, malgré une meilleure productivité et des revenus à la hausse même s'ils avoisinent encore souvent le Smic, a voulu dessiner les contours de son avenir. Loin d'être dans un satisfecit à tous crins, la filière cherche des solutions pour redonner l'envie aux jeunes de s'installer, permettre aux éleveurs de se dégager du revenu et de pouvoir s'assurer un avenir pérenne.

« Il y a des dégâts de faits », assure Christian Decerle, président de la Chambre d'agriculture de Bourgogne-Franche-Comté. « Il faut



Jean-Louis Peryraud, scientifique à l'Inrae : « Si on laisse l'élevage disparaître, votre région perdra ses prairies et ses paysages faisant sa renommée. » Photo d'illustration Philippe Trias

« Il faut préserver la passion que les éleveurs bovins ont encore, et il en reste. »

Christian Decerle, président de la Chambre d'agriculture de Bourgogne-Franche-Comté

préserver la passion que les éleveurs bovins ont encore, et il en reste. Il suffit de voir leurs yeux humides quand ils assistent au vêlage d'une vache, ou au printemps lorsque leurs bêtes sortent au pré. »

Le défi du changement climatique

Jean-Louis Peryraud, scientifique à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae), a rappelé le défi du changement climatique pour les éleveurs. « Il faut arrêter de dire que l'élevage est responsable des gaz à effet de serre », a-t-il insisté. « Il faut chercher des solutions dou-

blement gagnantes. Si on laisse l'élevage disparaître, votre région perdra ses prairies et ses paysages faisant sa renommée. Il faut travailler sur la réduction des animaux improductifs, utiliser plus de légumineuses, avoir des pratiques plus vertueuses, avoir un troupeau avec des animaux plus robustes grâce à la génétique... »

L'un des associés du Gaecc du Morvan à Cussy-en-Morvan a témoigné des avantages de l'engraissement sous contrat : « C'est un moyen de sécuriser ses revenus et de garantir un coût de production où tout le monde s'y retrouve. » Les représentants de la

filière, que ce soit la coopérative Feder ou l'Interbev, ont vanté l'engraissement comme moyen de dégager plus de revenu aux éleveurs, qui pour la plupart sont encore uniquement des naisseurs.

Il a été aussi question de la valorisation de la viande localement, que ce soit dans des enseignes de la grande ou moyenne distribution, dans les cantines ou autres lieux de restauration collective.

Les deux Autunois, Luc Jeannin, éleveur à Saint-Eugène et Michel Joly, président de la fédération régionale bovine, ont évoqué le projet alimentaire territorial d'Autun qui a permis la sauvegarde de l'abattoir, tout en redonnant des couleurs aux exploitations alentour.

Rien n'est donc perdu pour enrayer la décapitalisation de la ferme bovine de Bourgogne-Franche-Comté à l'œuvre depuis 2016.

● **Nicolas Desroches**

La filière bovine en chiffres ▶**● Une région très « bovine »**

La Bourgogne-Franche-Comté, 3^e surface de prairie permanente de France derrière Auvergne-Rhône-Alpes et la Nouvelle-Aquitaine, est le plus grand troupeau de France avec 1,28 million de bovins allaitants (des vaches à viande pour faire simple) surtout dans le Charolais, la Nièvre et en Côte-d'Or. 80 % de ces bêtes sont des charolaises alors qu'en France, la race la plus répandue est la limousine. Quant aux vaches laitières, 250 000 dans la région, elles se concentrent dans l'Est, notamment dans le Jura.

● Un cheptel en baisse d'année en année

Entre 2010 et 2022, l'effectif bovin n'a eu de cesse de baisser avec 54 000 vaches allaitantes de moins, soit 10 %, et près de 16 000 vaches laitières en moins.

● Des exploitations moins nombreuses

Entre 2016 et 2022, le nombre d'exploitations ayant des vaches allaitantes diminue de 19 %. En revanche, les exploitations spécialisées résistent mieux. Toujours sur cette même période, le nombre d'exploitations (spécialisées) ayant des vaches laitières diminue de 10 %. Mais la taille du troupeau progresse de 13 %.

● Une décapitalisation régulière depuis 2016

Le mouvement de décapitalisation de la ferme bovine Bourgogne-Franche-Comté engagé en 2016 se poursuit à un rythme régulier. Si la production laitière n'est pas affectée grâce à la hausse de productivité, ce n'est pas le cas pour la production d'animaux (issue des troupeaux viande ou lait). Les exportations diminuent de 8 %.

● La hausse des cours compense la flambée des charges

Dans la continuité de 2021, 2022 est favorable économiquement pour la production allaitante. En effet, malgré une augmentation importante des charges (aliments, fertilisants, carburant...), la hausse généralisée des cours des animaux maigres et engraisés permet de compenser l'augmentation des dépenses.

Chiffres provenant de données de la Draaf (direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt) et du CERFrance pour la Bourgogne-Franche-Comté.

Une charte pour la filière et les éleveurs

À l'issue de la journée, une charte d'avenir pour la filière et les éleveurs a été signée de la main des représentants de l'État, de la Région, de la Chambre d'agriculture et d'autres partenaires de la filière bovine.

« Du sonnante et du trébuchant »

« Le but est de prendre acte et d'envoyer un message aux éleveurs », explique Christian Decerle, président de la Chambre d'agriculture de Bourgogne-Franche-Comté.



Marie-Guite Dufay, présidente de la Région Bourgogne-Franche-Comté, a pris l'engagement de se préoccuper de l'agriculture en apportant « du sonnante et du trébuchant » avec un plan d'action qui sera voté dans le prochain budget en janvier 2024.

Pour redonner de la fierté aux éleveurs de bovins de Bourgogne-Franche-Comté, une journée a été organisée à la Ferm'Inov de Jalogny vendredi 10 novembre. Photo Nicolas Desroches

Le baromètre régional des prix de l'alimentaire

Jalogny

L'élevage bovin en Bourgogne Franche-Comté réfléchit à des jours meilleurs

Parfois malmenés et critiqués, les éleveurs bovins ont voulu partager lors d'une journée à la Ferm'innov de Jalogny leur fierté et l'utilité de leur métier permettant de nourrir la population ou encore d'assurer la préservation des prairies, tout en réfléchissant des perspectives concrètes d'action.

Nicolas Desroches (nicolas.desroches@lejsl.fr) - Hier à 12:00 - Temps de lecture : 6 min



Élevage, Vaches charolaises, bovins viande, vaches allaitantes, agriculture, bétail, veaux, bocage, prairie, pâturage
Photo Damien Valette

Pour imaginer demain, rien de mieux que de donner rendez-vous aux éleveurs et aux représentants de la filière bovine en Bourgogne Franche-Comté à la Ferm'Inov de Jalogny, dans le Clunisois. Née dans les années 60, cette ferme a trouvé au fil du temps sa place dans le milieu de l'élevage, notamment en accompagnant les agriculteurs à mieux appréhender l'avenir. Différentes expérimentations y sont menées pour adapter les élevages au changement climatique, pour numériser ou digitaliser l'activité agricole, optimiser la gestion de son pâturage...

Imaginer demain, agir maintenant

Ce vendredi 10 novembre, la filière bovine confrontée à une baisse de son cheptel et du nombre de ses exploitations, malgré une meilleure productivité et des revenus à la hausse, même s'ils avoisinent encore très souvent le Smic, a voulu dessiner les contours de son avenir. Loin d'être dans un satisfecit à tous crins, la filière cherche des solutions pour redonner l'envie aux jeunes de s'installer, permettre aux éleveurs de se dégager du revenu et de pouvoir s'assurer un avenir pérenne.

« Il y a des dégâts de faits » assure Christian Decerle, président de la Chambre d'agriculture de Bourgogne Franche-Comté. « Il faut préserver la passion que les éleveurs bovins ont encore, et il en reste. Il suffit de voir leurs yeux humides quand ils assistent au vêlage d'une vache, ou au printemps lorsque leurs bêtes sortent au pré. »





01 / 06

02 / 06

Luc Jeannin, éleveur à Saint-Eugène a pris la parole pour parler du projet alimentaire territorial d'Autun ayant permis de sauver l'abattoir Photo Nicolas Desroches Bernard Lacou midi de débat

Le défi du changement climatique

Jean-Louis Peryraud, scientifique à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE), a rappelé le défi du changement climatique pour les éleveurs. « Il faut arrêter de dire que l'élevage est responsable des gaz à effet de serre », a-t-il insisté. « Il faut chercher des solutions doublement gagnantes. Si on laisse l'élevage disparaître, votre région perdra ses prairies et ses paysages faisant sa renommée. Il faut travailler sur la réduction des animaux improductifs, utiliser plus de légumineuses, avoir des pratiques plus vertueuses, avoir un troupeau avec des animaux plus robustes grâce à la génétique... »

L'un des associés du Gaec du Morvan à Cussy-en-Morvan a témoigné des avantages de l'engraissement sous contrat : « C'est un moyen de sécuriser ses revenus et de garantir un coût de production où tout le monde s'y retrouve. » Les représentants de la filière, que ce soit la coopérative Feder ou l'Interbev, ont vanté l'engraissement comme moyen de dégager plus de revenu aux éleveurs, qui pour la plupart sont encore uniquement des naisseurs.

Il a été aussi question de la valorisation de la viande en locale, que ce soit dans des enseignes de la grande ou moyenne distribution, dans les cantines ou autres lieux de restauration collective.

Les deux Autunois, Luc Jeannin, éleveur à Saint-Eugène et Michel Joly, président de la fédération régionale bovine, ont évoqué le projet alimentaire territorial d'Autun ayant permis la sauvegarde de l'abattoir, tout en redonnant des couleurs aux exploitations alentour.

Rien n'est donc perdu pour enrayer la décapitalisation de la ferme bovine de Bourgogne Franche-Comté à l'œuvre depuis 2016.



La filière bovine en chiffres

■ Une région très « bovine »

La Bourgogne Franche-Comté, 3^e surface de prairie permanente de France derrière Auvergne Rhône-Alpes et la Nouvelle-Aquitaine, est le plus grand troupeau de France avec 1,28 million de bovins allaitants (des vaches à viandes pour faire simple) surtout dans le Charolais, la Nièvre et en Côte d'Or. 80 % de ces bêtes sont des charolaises alors qu'en France la race la plus répandue est la limousine. Quant aux vaches laitières, 250 000 dans la région, elles se concentrent dans l'Est, notamment dans le Jura.

■ Un cheptel en baisse d'année en année

Entre 2010 et 2022, l'effectif bovin n'a eu de cesse de baisser avec 54 000 vaches allaitantes de moins, soit 10 %, et près de 16 000 vaches laitières en moins.

■ Des exploitations moins nombreuses

Entre 2016 et 2022, le nombre d'exploitations ayant des vaches allaitantes diminue de 19 %. En revanche, les exploitations spécialisées résistent mieux. Toujours sur cette même période, le nombre d'exploitations (spécialisées) ayant des vaches laitières diminue de 10 %. Mais la taille du troupeau progresse de 13 %.

■ Une décapitalisation régulière depuis 2016

Le mouvement de décapitalisation de la ferme bovine Bourgogne Franche-Comté engagé en 2016 se poursuit à un rythme régulier. Si la production laitière n'est pas affectée grâce à la hausse de productivité, ce n'est pas le cas

pour la production d'animaux (issue des troupeaux viande ou lait). Les exportations (broutards et laitones) diminuent de 8 %.

■ La hausse des cours compense la flambée des charges

Dans la continuité de 2021, 2022 est favorable économiquement pour la production allaitante. En effet, malgré une augmentation importante des charges (aliments, fertilisants, carburant...), la hausse généralisée des cours des animaux maigres et engraisés permet de compenser l'augmentation des dépenses.

Chiffres provenant de données de la Draaf (Direction régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt) et du CERFrance pour la Bourgogne Franche-Comté.



Une charte pour la filière et les éleveurs

A l'issue de la journée, une charte d'avenir pour la filière et les éleveurs a été signée de la main des représentants de l'État, de la Région, de la Chambre d'agriculture et d'autres partenaires de la filière bovine. « Le but est de prendre acte et d'envoyer un message aux éleveurs », explique Christian Decerle, président de la Chambre d'agriculture de Bourgogne Franche-Comté. Marie-Guite Dufay, présidente de la région Bourgogne Franche-Comté, a pris l'engagement de se préoccuper de l'agriculture en apportant « du sonnante et du trébuchant » avec un plan d'action qui sera voté dans le prochain budget en janvier 2024.

Fonds européens : la Région se justifie sans convaincre

Lundi dernier, le 6 novembre, trois élus de la majorité régionale se sont fait remonter les bretelles par des agriculteurs exaspérés des retards du versement des fonds européens. Depuis 2023, ce sont les conseils régionaux, et non plus les services de l'État, qui sont chargés de distribuer aux agriculteurs les fonds européens Feader. Mais ça coince très fort. Même si ce n'était pas l'ordre du jour de cette journée dédiée à l'élevage bovin, la présidente de région, Marie-Guite Dufay, n'a pas échappé à quelques flèches décochées par des agriculteurs désireux de voir la situation se débloquer.

« Ce n'est pas en m'invectivant de tous les noms que l'instruction des dossiers avancera plus vite », lance la présidente avant d'avouer que « ce transfert a été raté ». « Nous ne sommes pas la seule région où il y a des problèmes, le président des régions de France, mon homologue de Bretagne, a même dit au ministre de l'Agriculture qu'il pouvait reprendre le bébé. Nous faisons tout notre possible pour résoudre les retards avec méthode et bienveillance. » Deux mots qui ont très vite énervé Christian Decerle, président de la Chambre d'agriculture de Bourgogne Franche-Comté : « Vous n'avez aucune méthode, il n'y a que du désordre. » Marie-Guite Dufay lui a rappelé qu'elle ne pouvait pas « faire en deux ans des dossiers qui n'avaient pas été pris en charge avant par l'État. On va accélérer. Il n'y aura pas d'année blanche comme j'ai pu l'entendre dire. Mais je suis comme les cafetiers ou les autres professions, la région peine aussi à recruter. J'ai mis en place des mesures de protection pour aider les agriculteurs à surmonter leurs difficultés financières. On fait notre maximum, je vous l'assure. »

[Economie](#)[Agriculture](#)

À LIRE AUSSI

Ce Mercredi ! Arrivage imminent chez Lidl (Profitez en !)

Le Catalogue Lidl | Sponsorisé



[Photos] A 58 ans, voici le salaire annuel que touche Marc Fogiel

greensortnews.com | Sponsorisé

Les nouveaux monte-escaliers mobiles ne nécessitent aucune installation

Monte Escalier 2023 | Sponsorisé

Bourgogne Franche-Comté

Agriculture : l'élevage bovin réfléchit à des jours meilleurs

Parfois malmenés et critiqués, les éleveurs bovins ont voulu partager, lors d'une journée à la Ferm'Inov de Jalogny (Saône-et-Loire), leur fierté et l'utilité de leur métier permettant de nourrir la population ou encore d'assurer la préservation des prairies, tout en réfléchissant à des perspectives concrètes d'action.

Pour imaginer demain, rien de mieux que de donner rendez-vous aux éleveurs et aux représentants de la filière bovine en Bourgogne Franche-Comté à la Ferm'Inov de Jalogny (71), dans le Clunisois. Née dans les années soixante, cette ferme a trouvé au fil du temps sa place dans le milieu de l'élevage, notamment en accompagnant les agriculteurs à mieux appréhender l'avenir. Différentes expérimentations y sont menées pour adapter les élevages au changement climatique, pour numériser ou digitaliser l'activité agricole, optimiser la gestion de son pâturage...

Le défi du changement climatique

Vendredi dernier, la filière bovine, confrontée à une baisse de son cheptel et du nombre de ses exploitations, malgré une meilleure productivité et des revenus à la hausse même s'ils avoisinent encore souvent le Smic, a voulu dessiner les contours de son avenir. Loin d'être dans un satisfecit à tous



Jean-Louis Peryraud, scientifique à l'Inrae : « Si on laisse l'élevage disparaître, votre région perdra ses prairies et ses paysages faisant sa renommée. » Photo d'illustration Philippe Trias

crins, la filière cherche des solutions pour redonner l'envie aux jeunes de s'installer, permettre aux éleveurs de se dégager du revenu et de pouvoir s'assurer un avenir pérenne.

« Il y a des dégâts de faits », assure Christian Decerle, président de la Chambre d'agriculture de Bourgogne Franche-Comté. « Il faut préserver la passion que les éleveurs bovins ont encore, et il en reste. Il suffit de voir leurs yeux humides quand ils assistent au vêlage d'une vache, ou au printemps lorsque leurs bêtes sortent au pré. »

Jean-Louis Peryraud, scientifique à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae), a rappelé le défi

du changement climatique pour les éleveurs. « Il faut arrêter de dire que l'élevage est responsable des gaz à effet de serre », a-t-il insisté. « Il faut chercher des solutions doublement gagnantes. Si on laisse l'élevage disparaître, votre région perdra ses prairies et ses paysages faisant sa renommée. Il faut travailler sur la réduction des animaux improductifs, utiliser plus de légumineuses, avoir des pratiques plus vertueuses, avoir un troupeau avec des animaux plus robustes grâce à la génétique... »

L'un des associés du Gaec du Morvan à Cussy-en-Morvan a témoigné des avantages de l'engraissement sous contrat : « C'est un moyen de sécuriser ses revenus et de garantir un

coût de production où tout le monde s'y retrouve. » Les représentants de la filière, que ce soit la coopérative Feder ou l'Interbev, ont vanté l'engraissement comme moyen de dégager plus de revenu aux éleveurs, qui pour la plupart sont encore uniquement des naisseurs.

Valoriser la viande localement

Il a été aussi question de la valorisation de la viande localement, que ce soit dans des enseignes de la grande ou moyenne distribution, dans les cantines ou autres lieux de restauration collective.

Les deux Autunois, Luc Jeanin, éleveur à Saint-Eugène et Michel Joly, président de la fédération régionale bovine, ont évoqué le projet alimentaire territorial d'Autun qui a permis la sauvegarde de l'abattoir, tout en redonnant des couleurs aux exploitations alentour.

Rien n'est donc perdu pour enrayer la décapitalisation de la ferme bovine de Bourgogne Franche-Comté à l'œuvre depuis 2016.

Nicolas Desroches

Une charte d'avenir pour la filière et les éleveurs a par ailleurs été signée. Marie-Guite Dufay, présidente de la Région, a pris l'engagement de se préoccuper de l'agriculture en apportant « du sonnant et du trébuchant » avec un plan d'action qui sera voté dans le prochain budget en janvier 2024.

Vesoul

La foire de la Sainte-Catherine en ligne de mire du RN et Reconquête



Jordan Bardella, président du RN, pourrait venir sur la foire le 25 novembre. Photo A.Flohr

Jordan Bardella pourrait s'inviter à la foire de la Sainte-Catherine le 25 novembre prochain, dans les pas de Marine Le Pen. L'ex-présidente du Rassemblement national était venue en 2021 à quelques mois de l'élection présidentielle. L'actuel président, donc, également candidat du RN aux élections européennes de juin prochain, est donc pressenti pour un tour matinal de la foire. Pour l'heure, l'information n'est pas officiellement confirmée. Le parti d'Eric Zemmour, lui, pourrait mandater Marion Maréchal Le Pen pour ce même événement.

Belfort • Décès de l'avocat Alain Dreyfus-Schmidt

Alain Dreyfus-Schmidt, avocat, ancien bâtonnier du barreau de Belfort dont il était une des grandes figures, est décédé ce mardi matin à l'âge de 61 ans.

Avocat pénaliste réputé, il a effectué toute sa carrière professionnelle à Belfort. Il était gravement malade depuis plusieurs mois et s'était mis en retrait des salles d'audience. Son nom est associé à plusieurs grandes affaires criminelles, notamment celle du double parricide de Lebetain dans laquelle il avait obtenu la relaxe de son client pour abolition du discernement au moment des faits.

Né dans une famille d'avocats, il avait pris la robe à la suite de son père Michel (1932-2008), ancien vice-président socialiste du Sénat, et de son grand-père Pierre (1902-1964), ancien député-maire radical de Belfort.

Bourgogne Franche-Comté

Pluie de dons à la Nuit du bien commun

La première édition de la Nuit du bien commun à Dijon a tenu toutes ses promesses, lundi soir, au palais des Congrès. Plus de 500 personnes ont fait le déplacement pour soutenir neuf associations locales. Le public a vibré et été touché par les projets de chacun. Une vague de générosité a déferlé. 345 700 euros ont été récoltés. « Une nuit magique ! »

Lundi soir, personne n'est ressorti indemne du palais des Congrès de Dijon. De toute évidence, la première édition de la Nuit du bien commun, soirée caritative unique en son genre, a touché en plein cœur les 500 participants, qui avaient fait le déplacement pour soutenir les projets de neuf associations locales. Il faut dire que le ton a été donné dès les premières minutes avec la chanson *Quand on n'a que l'amour*, interprétée par Les Petits chanteurs à la croix de bois et leurs voix d'anges.

« C'est le rendez-vous annuel de la générosité », lance Odile Téqui, directrice du mécénat

chez Obole, qui organise l'événement. « Laissez parler votre cœur, soyons fiers d'être Bourguignons et Francs-Comtois, donnons du sens au bien commun ! »

« J'espère que vous ferez tous l'expérience de la joie du don ce soir », a ajouté Philippe Tixier, président en région du mouvement des Entrepreneurs et dirigeants chrétiens, l'un des mécènes de la soirée. « Cela met en lumière la formidable inventivité du monde associatif », a déclaré Delphine Allarousse, de la Fondation de France Centre-Est, également mécène.

On veut une forêt de

S'en sont suivies deux heures durant lesquelles la commissaire-priseuse et l'animatrice de la soirée ont mené cette levée de fonds à un rythme soutenu. Les représentants des associations sélectionnées se sont présentés, chacun à leur tour, face au public, pour raconter en trois minutes, avec leurs mots, leur engagement au service des autres et leur projet.



Le public s'est prêté au jeu du don toute la soirée, lundi. Photo Emma Buoncristiani

Augustin Meudre, qui a créé l'association Génèses en 2015, a ainsi ouvert le bal et a su toucher le public. « Deux garçons, sans famille, sans amis, ont bouleversé ma vie. J'ai changé tous mes plans pour eux, pour les aider à se remettre debout, à retrouver leur dignité à travers le sport et le travail manuel », a-t-il expliqué. « Aujourd'hui, on est à plus de 170 jeunes aidés. Toute cette jeunesse brûle d'être utile et de servir. Notre projet est de reconstruire une maison à Paray-le-Monial (71),

faire un chantier école de trois ans, que ces jeunes se reconstruisent en même temps. »

Lui qui demandait 25 000 € a atteint en cinq minutes 37 000 € dans une ambiance de feu. À chaque fin de pitch, les deux animatrices lançaient la levée de fonds en commençant par le palier le plus haut : 5 000 €. Puis 1 000 €, 500 € et enfin 100 €. À chaque fois que les participants levaient leur panneau pour donner, l'émotion était la même, intense, jubilatoire. Et les associations ont aussi pu compter sur leurs soutiens, leurs bénévoles, pour encourager le reste de la salle à faire un geste. « On veut une forêt de panneaux pour les 100 € ! », ont répété les animatrices tout au long de la soirée, juste avant de clôturer chaque levée de dons.

Au total, 345 700 € ont été récoltés. Désormais, tous les donateurs vont devoir transformer l'essai en finalisant dans la semaine leurs dons. Et le rendez-vous pour la deuxième édition l'an prochain est déjà pris.

• Vannick Berton

L'EST République
cdebra

L'EST RÉPUBLICAIN
Quotidien régional

Siège social :
rue Théophraste-Renaudot 54180 HOUEMONT
Tél. 03 83 59 80 54 - www.estrepublicain.fr

S.A. au capital de 100 440 280 €

Directeur général - Directeur de la publication :
Christophe MAHTEU
Rédacteur en chef : Sébastien GEORGES

Principal actionnaire : EBRA
ISSN 0240-4958 - CPPAP 0428C83160

Portage - Abonnements :
lerabonnement@estrepubicain.fr

0 809 100 399 Service gratuit
hors appel

Imprimeries L'Est Républicain
Papier recyclé à 83%,
fabriqué en France, Belgique, Suisse et Allemagne.
PTot : 0,010 kg/T

PEFC 10-31-3545
Ce produit est issu de sources
recyclées et contrôlées.
pefc-france.org

ACPM

Fiers d'être éleveurs bovins en BFC Une charte d'avenir pour les éleveurs, leurs prairies et la filière

Cédric Michelin - Publié le 15 Novembre 2023

Partage



ACTUALITÉ ALLAITANT BOVIN DÉPARTEMENT ELEVAGE RÉGION VALORISATION

La signature a bien failli être annulée tant les tensions sur la mauvaise gestion des fonds Feader par la Région rendent chaque réunion avec la profession potentiellement explosive. Vendredi 10 novembre à Jalogny a finalement été signée une charte d'avenir pour les éleveurs, leurs prairies et la filière. De quoi rester « *fiers d'être éleveurs bovins en Bourgogne-Franche-Comté* » et surtout mobiliser tout le monde pour relever les défis futurs, à commencer par le besoin de renouveler les générations d'éleveurs. Il va falloir repartir sur le bon pied maintenant...



De g. à d., Florent Point, Emmanuel Bernard, Christian Decerle, Yves Largy, Marie-Guite Dufay, Michel Joly, Marie-Jeanne Fotr -Muller, Bernard Lacour et Martial Marguet.

Invit e à conclure la journée d di e à l'élevage allaitant le 10 novembre à Ferm'Inov   Jalogny, la présidente de Région s'emp trait dans des explications sur les fonds Feader

et se voyait brusquement interrompu par le président de la chambre régionale d'agriculture. En effet, Christian Decerle ne décolère pas de voir que l'administration régionale est non seulement « *incapable* » de gérer, mais surtout qu'elle accumule toujours plus de retards et a trop longtemps refusé la main tendue de la profession. « *C'est consternant d'avoir transformé en défaite ce qui était une véritable victoire collective du monde professionnel agricole* », qui avait réussi à obtenir +28 % de budget en plus par rapport à la précédente programmation. Visiblement sonnée, Marie-Guite Dufay manquait de tomber dans les deux marches de l'estrade avant de remonter pour la signature, où toutes et tous tentaient de desserrer les dents. Dommage car la journée s'est jusque-là parfaitement déroulée avec une matinée tournant autour des expérimentations menées à Jalogny et une après-midi tournée sur l'économie de la filière.

Reste que chacun veut maintenant avancer. Si d'autres chartes collectives d'engagement sont appelées à voir le jour (lait...), la première du genre est donc celle *prônant* « *ensemble, un engagement pour les éleveurs de bovins à l'herbe* ». L'après-midi avait en effet cherché à dessiner les orientations de la filière, fruit du long travail prospectif « *Imaginer demain. Agir aujourd'hui. Ensemble vers 2040* » (lire nos précédents articles). Pour la filière viande et les éleveurs, cela peut maintenant se résumer en un slogan : « *fiers d'être éleveurs bovins en Bourgogne-Franche-Comté* ».

« **Construisons les avenir ensemble** »

Car pour Christian Decerle, la Bourgogne-Franche-Comté peut être fière, « *derrière ses deux races symboliques* », la montbéliarde et la charolaise, se trouve de « *longues histoires de femmes et d'hommes, de passion, d'opérateurs... qui ont œuvré pour implanter l'élevage* », ses prairies et ses paysages. Comme il avait été évoqué dans les présentations de l'après-midi (lire nos prochaines éditions), il n'était pas question de minimiser les crises et défis, passés et futurs, qu'il reste à passer « *à l'heure d'un renouvellement des générations d'éleveurs qui n'est pas gagné* ». Un message loin d'être défaitiste, au contraire, il appelait à un sursaut pour que la « *Région soit au coude à coude avec l'État* » et que la mise en œuvre de cette charte soit un « *message d'espoir pour tous les jeunes agriculteurs* » d'aujourd'hui et de demain. Pour le président de l'Institut de l'Élevage (Idele), Martial Marguet, éleveur dans le Doubs, « *l'élevage a des avenir, construisons les ensemble* ». C'est bien ce que s'efforce de faire la profession depuis toujours, à l'image de Ferm'Inov à Jalogny, qui accueille désormais plus d'une quarantaine de partenaires, dont l'Idele. Ce qui faisait dire à Bernard Lacour, président de la chambre d'agriculture de Saône-et-Loire que « *réfléchir à plusieurs têtes* » autour de l'expérimentation est d'autant plus important et innovant avec des partenaires issus de la filière formation, « *des MFR jusqu'aux écoles d'ingénieurs* ».

Une charte « **précurseur** » du plan de l'État

La directrice des services agricoles de l'État (Draaf BFC), Marie-Jeanne Fotré-Muller ne voit pas d'autres solutions pour « *faire prendre un tournant à la filière* ». Elle voit en effet devant elle se dresser des défis jamais vus : s'adapter au changement climatique, développer l'autonomie protéique, trouver de nouvelles formes d'organisations commerciales, gagner des marges économiques, mieux satisfaire les consommateurs... listait-elle. L'État prendra sa part, lui qui a annoncé dernièrement un « *grand plan pour l'Élevage* ». Elle félicitait les acteurs de la filière régionale, « *vous êtes précurseur puisque*

vous l'avez déjà décliné au niveau régional en mesures très concrètes. Vous avez pris votre destin en main », veut-elle croire.

Quelques minutes plus tôt, Christian Decerle se montrait plus prudent, mais non moins volontaire. *« On connaît les limites d'une charte, mais chaque mot de cette dernière a fait l'objet d'un consensus des opérateurs, interprofession, syndicalisme... »,* vérifiera-t-il les engagements dans la durée (lire encadré).

L'engraissement et les abattoirs renforcés

La présidente de Région, Marie-Guite Dufay ne pouvait qu'être, elle aussi, satisfaite *« d'entendre la filière unie autour de la construction d'un système visant à créer de la valeur ajoutée et du revenu »*. Car, elle n'oublie pas la peine qu'elle avait eu, notamment lors de son premier mandat, en pleine crise de l'élevage allaitant, *« à parler d'engraissement, il y a six ans, le sujet n'était pas mûr »*. Si elle se réjouit de ce changement de cap, la Région fixe d'ores et déjà des *« objectifs »* et mettra en face des *« moyens au service de ces objectifs »*, tenait-elle à rassurer dans le contexte de la polémique des fonds Feader actuelle. Ces *« moyens »* seront mis au vote *« dans le bon tempo »* lors de l'assemblée de janvier 2024, promettait-elle. Marie-Guite Dufay précisait sa politique régionale, *« l'industrie automobile et l'élevage allaitant »*. La Région finalise actuellement une *« étude sur l'avenir des abattoirs »* et Marie-Guite Dufay s'engageait à fournir *« des aides supplémentaires en ingénierie pour rendre nos abattoirs viables et pour un bon maillage au service des éleveurs »*.

Étaient donc invités à signer la charte : Marie-Guite Dufay, présidente de la Région, Marie-Jeanne Fotré-Muller, DRAAF et représentant le préfet de région, Christian Decerle, président de la chambre régionale d'agriculture, Yves Largy, président d'Interbev BFC, Michel Joly, présidente de la Fédération régionale bovine, Florent Point, président JA BFC, Emmanuel Bernard, représentant le président de la FRSEA ainsi que Martial Marguet et Bernard Lacour, co-présidents de Ferm'Inov et président de la chambre d'agriculture de Saône-et-Loire pour ce dernier, qui était aussi l'hôte du jour.



Les quatre grands points de la charte d'avenir

La charte débute par un engagement : *« nous – agriculteurs, élus, décideurs politiques de BFC -, nous nous engageons fermement et résolument à promouvoir ce qui fait deux richesses de cette région : nos éleveurs et nos prairies. Les difficultés auxquelles les éleveurs sont confrontés et les adaptations nécessaires de la filière bovine imposent une mobilisation et une responsabilité collectives ainsi que des orientations claires, étayées scientifiquement. Aussi, nous – chambre régionale d'agriculture, Interbev, FRB, JA, FRSEA, Ferm'Inov, conseil Régional, État – nous engageons résolument à agir, très concrètement, sur la base des orientations suivantes » :*

1 – Expliquer systématiquement, rappeler et valoriser auprès du grand public, des élus, des collectivités, ce qui fait l'une des richesses de notre région, l'élevage de bovins à l'herbe ;

2 – Préserver la valeur ajoutée de la filière en région et contribuer pleinement, chacun dans nos responsabilités, à sécuriser le revenu des éleveurs ;

3 – Valoriser le métier d'éleveur, et mobiliser tous les moyens disponibles pour assurer la reprise des exploitations, une pour une ;

4 – Accompagner les éleveurs à adapter leurs élevages pour assurer leur pérennité



Agenda

26 Novembre 2023

RÉGION

// FIERES D'ÊTRE ÉLEVEURS BOVINS EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Une charte d'avenir pour les éleveurs

La signature a bien failli être annulée tant les tensions sur la mauvaise gestion des fonds Feader par la Région rendent chaque réunion avec la profession potentiellement explosive. Vendredi 10 novembre, à Jalogny, a finalement été signée une charte d'avenir pour les éleveurs, leurs prairies et la filière. De quoi rester « fiers d'être éleveurs bovins en Bourgogne-Franche-Comté » et surtout mobiliser tout le monde pour relever les défis futurs, à commencer par le besoin de renouveler les générations d'éleveurs. Il va falloir repartir sur le bon pied maintenant...

Invitée à conclure la journée dédiée à l'élevage allaitant le 10 novembre à Ferm'Inov, à Jalogny, la présidente de Région s'empêtrait dans des explications sur les fonds Feader et se voyait brusquement interrompue par le président de la chambre régionale d'agriculture. En effet, Christian Decerle ne décolère pas de voir que l'administration régionale est non seulement « incapable » de gérer, mais surtout qu'elle accumule toujours plus de retards et a trop longtemps refusé la main tendue de la profession. « C'est consternant d'avoir transformé en défaite ce qui était une véritable victoire collective du monde professionnel agricole », qui avait réussi à obtenir 28 % de budget en plus par rapport à la précédente programmation. Visiblement sonnée, Marie-Guite Dufay manquait de tomber dans les deux marches de l'estrade avant de remonter pour la signature, où toutes et tous tentaient de desserrer les dents. Dimanche, car la journée s'était jusque-là parfaitement déroulée avec une matinée tournant autour des expérimentations menées à Jalogny et une après-midi tournée sur l'économie de la filière.

Reste que chacun veut maintenant avancer. Si d'autres chartes collectives d'engagement sont appelées à voir le jour (lait...), la première du genre est donc celle « prônant ensemble, un engagement pour les éleveurs de bovins à l'herbe ». L'après-midi avait en effet cherché à dessiner les orientations de la filière, fruit du long travail prospectif « Imaginer demain. Agir aujourd'hui. Ensemble vers 2040 » (lire nos précédents articles). Pour la filière viande et les éleveurs, cela peut maintenant se résumer en un slogan : « fiers d'être éleveurs bovins en Bourgogne-Franche-Comté ».

« Construisons les avenir ensemble »

Car pour Christian Decerle, la Bourgogne-Franche-Comté peut être

fière, « derrière ses deux races symboliques », la montbéliarde et la charolaise, se trouvent de « longues histoires de femmes et d'hommes, de passion et d'opérateurs qui ont œuvré pour implanter l'élevage », ses prairies et ses paysages. Comme il avait été évoqué dans les présentations de l'après-midi (lire nos prochaines éditions), il n'était pas question de minimiser les crises et défis, passés et futurs, qu'il reste à passer « à l'heure d'un renouvellement des générations d'éleveurs qui n'est pas gagné ». Un message loin d'être défaitiste, au contraire, il appelait à un sursaut pour que la « Région soit au coude à coude avec l'État » et que la mise en œuvre de cette charte soit un « message d'espoir pour tous les jeunes agriculteurs » d'aujourd'hui et de demain. Pour le président de l'Institut de l'élevage (Idele), Martial Marguet, éleveur dans le Doubs, « l'élevage a des avenir, construisons-les ensemble ». C'est bien ce que s'efforce de faire la profession depuis toujours, à l'image de Ferm'Inov à Jalogny, qui accueille désormais plus d'une quarantaine de partenaires, dont l'Idele. Ce qui faisait dire à Bernard Lacour, président de la chambre d'agriculture de Saône-et-Loire, que « réfléchir à plusieurs têtes » autour de l'expérimentation est d'autant plus important et innovant avec des partenaires issus de la filière formation, « des MFR jusqu'aux écoles d'ingénieurs ».

Une charte « précurseur » du plan de l'État

La directrice des services agricoles de l'État (Draaf BFC), Marie-Jeanne Fotré-Muller ne voit pas d'autres solutions pour « faire prendre un tournant à la filière ». Elle voit en effet devant elle se dresser des défis jamais vus : s'adapter au changement climatique, développer l'autonomie protéique, trou-

ver de nouvelles formes d'organisations commerciales, gagner des marges économiques, mieux satisfaire les consommateurs... listait-elle. L'État prendra sa part, lui qui a annoncé dernièrement un « grand plan pour l'Élevage ». Elle félicitait les acteurs de la filière régionale, « vous êtes précurseurs puisque vous l'avez déjà décliné, au niveau régional, en mesures très concrètes. Vous avez pris votre destin en main », veut-elle croire.

Quelques minutes plus tôt, Christian Decerle se montrait plus prudent, mais non moins volontaire. « On connaît les limites d'une charte, mais chaque mot de cette dernière a fait l'objet d'un consensus des opérateurs, interprofession, syndicalisme... » (lire encadré).

L'engraissement et les abattoirs renforcés

La présidente de Région, Marie-Guite Dufay ne pouvait qu'être, elle aussi, satisfaite « d'entendre la filière unie autour de la construction d'un système visant à créer de la valeur ajoutée et du revenu ». Car, elle n'oublie pas la peine qu'elle avait eue, notamment lors de son premier mandat, en pleine crise de l'élevage allaitant, « à parler d'engraissement, il y a six ans, le sujet n'était pas mûr ». Si elle se réjouit de ce changement de cap, la Région fixe d'ores et déjà des « objectifs » et mettra en face des « moyens au service de ces objectifs », tenait-elle à rassurer dans le contexte actuel de la polémique des fonds Feader. Ces « moyens » seront mis au vote « dans le bon tempo » lors de l'assemblée de janvier 2024, promettait-elle. Marie-Guite Dufay précisait sa politique régionale, « l'industrie automobile et l'élevage allaitant ». La Région finalise actuellement une « étude sur l'avenir des abattoirs » et Marie-Guite Dufay s'engageait à fournir « des aides supplémentaires en ingénierie pour rendre nos abattoirs viables et pour un bon maillage au service des éleveurs ».

Étaient donc invités à signer la charte : Marie-Guite Dufay, présidente de la Région, Marie-Jeanne Fotré-Muller, Draaf et représentant le préfet de région, Christian Decerle, président de la chambre régionale d'agriculture, Yves Largy, président d'Interbev BFC, Michel Joly, président de la Fédération régionale bovine, Florent Point, président JA BFC, Emmanuel Bernard, représentant le président de la FRSEA ainsi que Martial Marguet et Bernard Lacour, co-présidents de Ferm'Inov et président de la chambre d'agriculture de Saône-et-Loire pour ce dernier, qui était aussi l'hôte du jour.



De gauche à droite, Florent Point, Emmanuel Bernard, Christian Decerle, Yves Largy, Marie-Guite Dufay, Michel Joly, Marie-Jeanne Fotré-Muller, Bernard Lacour et Martial Marguet.

Promodis

Destockage !

NEW

35 € HT

Ball Cutter
Il simplifie vos ouvertures de film, filet, ficelle...
Réf. 450298

289 € HT

Tondeuse Constanta 400 W - 230 V
Avec jeu de peignes 21/23 dts
Quantité : 6
Réf. 18990

689 € HT

UKAL
Il simplifie vos ouvertures de film, filet, ficelle...
Réf. 450298

2,50 € HT

Longe 3m20 D12
Réf. 29545

C'est l'heure de la rentrée en stabulation !

599 € HT

UKAL
Tondeuse sur batterie XPLORER PRO Heiniger
2 vitesses - 2 batteries - 2850 m/Ah
975 gr - 65 dB - Peignes : 21/23 dts
Réf. LH100264004

118 € HT

Brosse d'étable
Réf. 29325

15,60 € HT

Balai large
Avec racleur - 60 cm
Réf. 29434

37,90 € HT

Couverture veau premium
Noir - 80 cm
Réf. 14158

8,40 € HT

Balai cantonnier - 42 cm
Réf. 2951

37 € HT

Fourche à fumier 4 dents
Avec manche frêne 135 cm
Réf. 29108

Consultez vos Centres Promodis :

71120 CHAROLLES	Tél : 03 85 24 29 40
71400 AUTUN	Tél : 03 85 52 12 76
71320 CUZY	Tél : 03 86 30 08 43
71160 DIGOIN	Tél : 03 85 53 03 10
71460 ST GENGOUX	Tél : 03 85 92 62 12
71800 ST SYMPHORIEN DES BOIS	Tél : 03 85 28 90 90
71170 BLANZY	Tél : 03 85 68 02 22

Les quatre grands points de la charte d'avenir

La charte débute par un engagement : « nous -agriculteurs, élus, décideurs politiques de BFC-, nous nous engageons fermement et résolument à promouvoir ce qui fait deux richesses de cette région : nos éleveurs et nos prairies. Les difficultés auxquelles les éleveurs sont confrontés et les adaptations nécessaires de la filière bovine imposent une mobilisation et une responsabilité collectives ainsi que des orientations claires, étayées scientifiquement. Aussi, nous -chambre régionale d'agriculture, Interbev, FRB, JA, FRSEA, Ferm'Inov, Conseil régional, État- nous engageons résolument à agir, très concrètement, sur la base des orientations suivantes » :

- 1 - Expliquer systématiquement, rappeler et valoriser auprès du grand public, des élus, des collectivités, ce qui fait l'une des richesses de notre région, l'élevage de bovins à l'herbe ;
- 2 - Préserver la valeur ajoutée de la filière en région et contribuer pleinement, chacun dans nos responsabilités, à sécuriser le revenu des éleveurs ;
- 3 - Valoriser le métier d'éleveur, et mobiliser tous les moyens disponibles pour assurer la reprise des exploitations, une pour une ;
- 4 - Accompagner les éleveurs à adapter leurs élevages pour assurer leur pérennité.